

Les socialistes grecs se maintiennent de justesse au pouvoir

Le parti du premier ministre, Costas Simitis, a obtenu une victoire à l'arraché aux élections législatives du 9 avril sur son adversaire, la Nouvelle Démocratie, qui a fortement progressé

Les élections législatives du dimanche 9 avril n'auront pas amené l'alternance en Grèce. Le Mouvement socialiste panhellénique (Pasok) est parvenu de justesse à se maintenir au pouvoir avec 43,78 % des voix, contre

42,79 % au parti conservateur, la Nouvelle Démocratie. Pendant une grande partie de la nuit de dimanche à lundi, les Grecs ont pu croire que s'achevait l'ère du Pasok. A la fermeture des bureaux de vote dimanche, les

estimations de la plupart des organismes de sondage donnaient gagnante la Nouvelle Démocratie de Costas Caramanlis, semblant confirmer les analyses qui avaient cours ces dernières semaines sur la lassitude des Grecs

à l'égard du Pasok. Mais les électeurs ont finalement approuvé le bilan positif du gouvernement de Costas Simitis, qui a conduit la Grèce aux portes de l'euro, et lui ont donné un nouveau délai pour achever cette tâche.

ATHÈNES

de notre correspondant

Le premier ministre socialiste, Costas Simitis, a battu sur le fil son rival conservateur Costas Caramanlis aux élections législatives qui se sont déroulées dimanche 9 avril en Grèce, le devançant d'un petit point au vu des résultats quasi définitifs publiés lundi matin.

Le suspense a été total tout au long de la soirée et il a fallu attendre les premières heures de la matinée pour connaître le vainqueur d'une lutte acharnée où la droite se présentait unie face au Pasok (Mouvement socialiste panhellénique), au pouvoir depuis près de vingt ans hormis une parenthèse entre 1990 et 1993.

Selon les résultats officiels portant sur près de 99 % des bureaux de vote, les socialistes obtiennent 43,78 % des suffrages et la Nouvelle Démocratie (ND) 42,79 %. Cette faible avance assure néanmoins au Pasok une claire majorité au Parlement, en vertu d'un système conçu pour éviter les coalitions de gouvernement et qui donne une importante prime, en nombre de sièges, au parti qui a recueilli le plus de voix. De leur côté, les conservateurs ont fortement progressé, gagnant 5 points par rapport à leur score aux précédentes législatives, en septembre 1996, ce qui renforce clairement M. Caramanlis à la tête de la ND.

Le combat frontal entre les deux grands partis qui recueillent à eux deux plus de 86 % des voix, a lami-

né les trois autres partis de gauche ; l'un de ces derniers, le Mouvement social et démocratique (Dikki), petit parti populiste, issu d'une scission du Pasok, n'a pas atteint le seuil nécessaire de 3 % pour être représenté à la Vouli, le Parlement monocaméral.

TENIR LES PROMESSES

« Cette dure bataille électorale nous a donné une importante victoire politique, beaucoup plus grande que ce que montrent les chiffres », a déclaré M. Simitis, en proclamant son succès, sept heures après la fermeture des urnes. Le premier ministre avait déclenché ces élections en février alors qu'il avait le vent en poupe, pour mieux négocier avec ses partenaires européens l'adhésion de la Grèce à la zone euro qui devrait être effective le 1^{er} janvier 2001.

Cette victoire acquise de justesse représente, selon lui, « une assurance de la volonté de tout le peuple grec de lutter pour une Grèce puissante, une Grèce égale à ses partenaires européens, pour une société de justice et de solidarité ». Le résultat, a-t-il dit, « donne mission au Pasok de poursuivre dans la voie engagée avec des idées renouvelées, avec une force renouvelée, avec tous ceux qui cherchent une société de liberté, de solidarité, de développement et de création ». M. Simitis s'est engagé à « transformer en action » ses promesses de la campagne électorale « en faveur de l'Etat-providence, d'une société à visage humain, pour l'em-

ploi, pour un développement équilibré du pays et pour de nouvelles opportunités pour les jeunes ». Il a lancé « un appel à tous les Grecs à se mobiliser en dehors de tout esprit partisan pour une Grèce forte, moderne et socialement juste qui sera aux avant-postes de l'Union européenne ».

Un point d'avance

Selon les derniers résultats (99 % des bureaux de vote), les projections réalisées, lundi 10 avril au matin par le ministère de l'Intérieur grec, donnaient une majorité absolue de 158 sièges au Pasok (parti socialiste) sur un total de 300 au Parlement. La Nouvelle Démocratie, le parti conservateur, disposerait de 125 sièges, les communistes de 11 et la Coalition de gauche et du progrès de 6. A ce stade du dépouillement, le Pasok recueillait donc en pourcentage 43,78 % des voix, la Nouvelle Démocratie 42,79 %, le Parti communiste 5,5 % et la Coalition de gauche 3,18 %.

Le système électoral grec - une proportionnelle renforcée - favorise, en nombre de sièges, le parti arrivé en tête même s'il ne dispose que d'une courte avance en voix. Dans le Parlement sortant le Pasok comptait 162 députés et la Nouvelle Démocratie 108.

Le chef de la droite a reconnu, peu après, sa défaite, soulignant que la Nouvelle Démocratie avait « enregistré un impressionnant élargissement des forces sociales qui la soutiennent ». Il est clair, a-t-il dit, que « le gouvernement ne peut pas avancer sans notre consentement ». Le résultat des élections, a déclaré M. Caramanlis, « constitue sur le fond une victoire de la Nouvelle Démocratie, c'est un passeport pour un nouveau départ », concluant : « Le combat pour une Grèce meilleure continue. »

Pourtant, tout avait plutôt bien commencé pour les conservateurs. En début de soirée, après la fermeture des urnes, la majorité des sondages les donnaient légèrement en avance, si bien que les partisans de la Nouvelle Démocratie étaient descendus dans la rue pour faire la fête. Dans la

Démocratie. « Tout va bien », assurait Dora Bakoyannis, la fille du président d'honneur de la ND et ancien premier ministre Constantin Mitsotakis. Mais, peu à peu, des estimations allaient donner d'abord une égalité, puis un léger avantage au Pasok, lequel allait se confirmer. Alors, les rues d'Athènes et de Salonique ont changé de couleur, envahies par les drapeaux verts du Pasok...

« RÉFORMES SOCIALES »

Les cadres du Pasok ont affirmé « avoir reçu le message » que véhicule ce résultat particulièrement serré. Le ministre de l'Intérieur sortant, Vasso Papandréou, a affirmé : « Nous devons appliquer les réformes sociales souhaitées par le corps électoral », tandis que le ministre de la défense sortant, Akis Tsohatzopoulos, lançait : « Nous avons été ébranlés, mais nous nous engageons à lutter pour plus de justice sociale, pour plus de solidarité. » Le chef de la diplomatie Georges Papandréou, partisan du rapprochement gréco-turc, a indiqué qu'il aimerait bien rester à son poste pour poursuivre sa mission. « Le Pasok a élevé son score [de deux points par rapport à 1996] malgré beaucoup d'années au pouvoir », a-t-il précisé, relevant que « le résultat montrait que le Pasok avait des faiblesses » et qu'il fallait « continuer de s'ouvrir à la société ».

Didier Kunz